

Présence de Maurice Zundel

THÈME : ETRE SAINT AUJOURD'HUI

Octobre 2025 - N°132



Tout le secret de la sainteté ; c'est un secret d'amour.
Les Saints sont des hommes dans le sens plein du mot.
Ils portent ce secret d'amour merveilleux qui leur fait porter le monde entier.

SOMMAIRE

Naître de nouveau, à l'exemple des saints, <i>Lausanne, Toussaint 1967</i>	4
Sainteté et Pauvreté chez la Vierge Marie, <i>Le Caire, avril 1959</i>	8
L'unique nécessaire, <i>Méditation donnée aux Franciscaines du Liban lors de la Retraite prêchée du 3 au 10 août 1959</i>	11
Dieu Plénitude de l'Etre dans le secret du cœur, <i>Tour de Peilz, juillet 1933</i>	18
La sainteté : faire les petites choses avec un grand amour, <i>novembre 1959</i>	20
Avec les saints, révélons le visage de Jésus, <i>Lausanne 1959</i>	24
Nous sanctifier pour nos Frères, <i>février 1930</i>	30
Informations des AMZ	32

AMZ-Belgique Av. Jan Olieslagers, 24, bte 14, 1150 WOLUWE-SAINT-PIERRE amz.belg@yahoo.fr Président Jean-Paul Declairfayt jpdeclairfayt@outlook.be Secrétaire René Champagne Tél. : 00 32 2 479 03 74 14	AMZ-France 47, rue de la Roquette 75011 PARIS amzfrance@free.fr Président Jean-Marie Dietrich Vice-Président Anne-Claire Bureau Tél. : 01 43 38 75 45 http://amz-france.fr	AMZ-Suisse Rue de la Côte, 109 CH – 2000 NEUCHÂTEL amz@mauricezundel.ch Présidente Myriam Volorio Perriard Tél. : +41 (0)32 725 65 82 Trésorier Hugo Mitterpergher www.mauricezundel.com
Abonnement 35 € port compris IBAN: BE08 7420 3141 6113 BIC : CREGBEBB	Abonnement 37 € Adhésion 15 € LBP 38 070 87 D La Source	Abonnement + Cotisation CHF 50 CCP 12-29018-9
AMZ-France : 01 43 38 75 45 - amzfrance@free.fr Bulletin trimestriel - Dépôt légal n° 597 - 2^{ème} semestre 2025 - Octobre Directeur de la publication : Jean-Marie Dietrich Ateliers de l'Abbaye - Imprimerie - 1285 route du Rhins - 42630 PRADINES "Vos données sont recueillies pour assurer la bonne gestion de vos abonnements. En aucun cas elles ne sont cédées à des Tiers. Conformément à la loi «Informatique et libertés» et à la réglementation européenne, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des informations vous concernant, en nous contactant : AMZ-France, 47 rue de la Roquette, 75011 Paris – Tél. : 04 43 38 75 45 – amzfrance@free.fr		

Chères amies, chers amis,

Ce Bulletin devrait vous parvenir autour de la Fête de la Toussaint, ce qui nous a conduit à vous proposer des écrits de Maurice Zundel sur le thème de la « Sainteté ». Tous saints ! voilà qui devrait être aujourd'hui, à la fois une conviction et une ligne d'horizon pour tous ceux qui se réclament de Jésus Christ.

Maurice Zundel soulignera que les saints actualisent à chaque époque, le visage éternel de Dieu. A travers eux, il ressurgit avec un visage fraternel où chacun peut d'autant mieux s'identifier qu'il est parti d'une vie biologique, avec ses difficultés, comme la sienne. Il en a triomphé et a finalement révélé dans l'homme toute la beauté de Dieu.

De même, écrira-t-il, tous ont à assumer leur part, à être les révélateurs du Dieu vivant. La vocation de chrétien, c'est de révéler, chacun à sa manière, le visage éternel du Christ Jésus. Quoi qu'ils fassent au sein de leur foyer, dans un bureau ou sur une place publique, partout où ils sont chargés de Dieu.

Maurice Zundel en conclura : La sainteté, c'est cela : être une relation vivante à Dieu : " Et maintenant, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi." C'est pourquoi Jésus est le Saint par excellence ».

Jean-Marie DIETRICH

Président de l'AMZ France

NAÎTRE DE NOUVEAU, À L'EXEMPLE DES SAINTS

Lausanne, Toussaint 1967, extrait

[...] On ne sait pas ce que c'est que l'Esprit.

Et en effet, rien n'est plus simple, je veux dire, rien n'est plus à la portée d'une observation scientifique que la mécanique matérielle d'un dialogue.

Mais on ne sait pas ce que c'est que l'Esprit, tant qu'on n'a pas vu, dans une nouvelle naissance, l'accomplissement de notre liberté.

Oui, libres à l'égard précisément de tout ce préfabriqué, libres jusqu'à la racine de l'être, dans le détour même où nous ne sommes plus qu'une relation vivante, un pur élan vers ce visage d'Amour que saint Augustin saluait avec enthousiasme comme " la Beauté, toujours ancienne et toujours nouvelle." Il n'y a donc aucun doute que toute notre espérance se situe dans cette nouvelle naissance, dans cette nouvelle origine qui est en avant de nous.

Il y a là, évidemment, un risque à courir. Il faut le risquer soi-même, mais c'est relativement aisé, car il n'est arrivé à personne, je pense, de ne pas apercevoir un jour la Beauté " toujours ancienne et toujours nouvelle " ou la vérité qui est du même degré et du même ordre, et qui s'identifie avec la vie intellectuelle ou la bonté, à ce degré où se manifeste une telle plénitude de désintéressement, qu'elle aboutit à la plus haute manifestation de la liberté.

Mais s'il en est ainsi, si l'Homme est en avant de nous, s'il s'agit de naître pour atteindre à nous-même, et si nous ne pouvons naître que dans une relation vivante avec un Dieu intérieur à nous, ce Dieu aussi change de visage ou plutôt, il prend son véritable visage, qui est d'être pure intériorité. Pascal a réagi avec impatience contre la chiquenaude de Descartes, ce Dieu qui donne à l'Univers une impulsion primitive et qui le laisse ensuite se débrouiller lui-même. Ce Dieu chiquenaude qui est le résidu du premier moteur, tristement célèbre, dans la philosophie, il ne remonte pas jusqu'à l'esprit. Ce Dieu chiquenaude, évidemment, est imbuvable et inacceptable, parce qu'il ne correspond en rien au niveau de la nouvelle naissance.

Le Dieu qui suscite en nous la vie, le Dieu qui nous appelle à être nous-même, source et origine, à ne plus nous subir, à dépasser toutes nos préfabriications pour être un pur élan d'Amour, ce Dieu qui n'a pas de dehors, ce Dieu tout en dedans, ce Dieu qui est infinité pure, ce Dieu qui nous veut par notre liberté,

c'est à notre libération qu'il aspire et nous le connaissons, justement, au moment de notre vie où nous devenons, fût-ce le temps d'un éclair, un espace de lumière et d'Amour, où toute l'humanité et tout l'univers sont accueillis.

C'est là, le seul Dieu concevable, ce Dieu qui nous meut par notre liberté, ce Dieu qui nous entraîne à secouer le joug de toutes nos préfabrifications, ce Dieu qui fait de nous, une source et une origine, qui nous communique une véritable aséité, " être par soi ", oui ! Mais dans un soi tout neuf, dans un moi qui vient du dehors ! dans un moi qui est relation pure, dans un moi oblatif, dans un moi qui est suspendu à sa Présence, dans un moi justement où s'affirme notre nouvelle naissance.

Il s'agit de la renouveler à chaque battement de notre coeur, pour n'être pas immédiatement intercepté dans une remontée de toutes nos préfabrifications, dès que nous cessons d'être en dialogue, en conversation silencieuse avec l'Hôte bien-aimé qui nous attend au plus intime de nous. Il y a donc dans cette nouvelle naissance à la fois, une révélation de l'Homme : c'est la seule manière possible pour nous de ne pas être identifiés purement et simplement à l'être d'une évolution biochimique où l'esprit n'a rien à voir et ne saurait trouver place.

L'esprit c'est cette puissance en nous de remonter la pente, de retrouver, ou plutôt de trouver une nouvelle origine, la vraie, celle qui fera de nous des personnes, totalement, et ouvertes en face de l'éternelle Beauté, dans une relation nuptiale qui est une relation de réciprocité, où notre oui, comme seul celui de Dieu, est en quelque manière absolu. Et c'est là, justement, que nous rencontrons la vocation de la sainteté dont l'Église a si justement apprécié la valeur irremplaçable.

Nous devons nous garder de voir dans les Saints, des intercesseurs, des êtres auxquels nous aurions recours pour nous dispenser en somme d'un effort créateur, et qui, à trop bon marché, couvriraient nos iniquités, par la valeur exemplaire de leur vie. Ce n'est pas cela, la première fonction des Saints. Ce qui nous les rend si chers, ce qui nous les rend indispensables, dans le mystère ecclésial, c'est qu'ils actualisent la Présence de Dieu. Rien n'est moins une religion du livre que le christianisme.

L'Islam pouvait se prévaloir auprès de Psichari, d'être une religion du livre. Rien n'est moins une religion du livre que le christianisme. C'est la religion d'un Dieu vivant, d'un Dieu toujours fidèle, d'un Dieu qu'il faut rencontrer et redécouvrir aujourd'hui.

Alors, comment le rencontrer ? Dans quelle direction se mettre en route pour le redécouvrir ?

Les Saints justement le mettent en quelque sorte au cœur de notre expérience, parce qu'ils sont saints dans la mesure où ils sont libérés d'eux-mêmes. Et ils sont libérés d'eux-mêmes dans la mesure où ils sont dans cette relation nuptiale avec Dieu et où ils nous le rendent actuellement présent. Un Saint, c'est quelqu'un dans la transparence duquel le visage de Dieu resplendit.

Et rien n'est plus nécessaire à notre acheminement vers Dieu, rien n'est plus nécessaire aujourd'hui où l'on croit de moins en moins aux livres, où la critique reste dans le déjà vu, où ce n'est pas dans les textes que nous pouvons rejoindre Jésus-Christ, à moins que ces textes ne soient vivants, dans une tradition créatrice où les Saints précisément jouent le premier rôle. Quelle merveille de voir à travers le visage d'un saint François, d'un saint François de Sales, d'un saint Philippe Néri, d'un saint Jean Bosco, d'une sainte Thérèse, de revoir ou plutôt de voir, le visage de Dieu, de le sentir s'animer dans nos cœurs, d'expérimenter en nous cet appel à une libération où nous serons enfin nous-même.

Les Saints actualisent la Présence divine. Les Saints achèvent l'incarnation de Dieu, qui ne peut en effet nous être une Présence réelle qu'en s'incarnant en nous. Les Saints déjà avaient compris, - et même déjà avant eux, en un sens, les grands contemplatifs de la philosophie hellénistique - que notre connaissance de Dieu, notre science de Dieu, correspond avec notre union ou plutôt vient de l'union de Dieu. Vision et union sont du même degré : on connaît Dieu autant qu'on l'aime.

Il s'agit donc de nous enraciner toujours plus profondément dans cette intimité de Dieu qui nous révèle la nôtre, et le vrai visage de Dieu se dégagera alors de toutes les limites, de toutes les fictions idolâtriques, de toutes les mythologies, parce que nous suivrons Dieu comme l'origine même de notre vie authentique. Aujourd'hui, les Saints ne se trouvent pas sur notre route pour nous dispenser de l'effort, mais pour nous en indiquer le sens, pour en amorcer en nous l'expérience, pour nous donner le goût de la liberté en tant qu'elle signifie précisément notre libération de tout le préfabriqué, de tout ce qui nous empêche d'être authentiquement nous-même, et d'atteindre à la dignité de notre vocation d'Hommes.

C'est donc avec bonheur que nous rassemblons tous ces témoins, et les plus inconnus qui ne sont pas les moins grands, tous ces Saints qui n'ont pas laissé de nom dans l'Histoire, tous ces Saints qui ont été des humbles, qui, au jour le jour, dans le rayonnement de la Présence divine, ont accompli leur tâche, et à travers le silence d'une existence qui ne faisait aucun bruit, ont réveillé en nous, le sens de cette musique silencieuse qui est le Dieu vivant. Et si nous voulons savoir actuellement ce que signifie la sainteté, il faut nous-même devenir des Saints. C'est là le sens de notre vocation chrétienne qui n'est rien d'autre, finalement, qu'une libération authentique qui va jusqu'à la racine de l'être par ce dialogue nuptial avec un Dieu qui est plus intime à nous-même que le plus intime de nous-même.

Maurice Zundel

SAINTÉTÉ ET PAUVRETÉ CHEZ LA VIERGE MARIE

Lausanne, Toussaint 1967, extrait

[...] Il y a dans l'homme cette attente personnelle de Dieu. La vie quotidienne déjà pourrait le révéler. Si on est attentif à toutes les nuances, à toutes les délicatesses, à toutes les beautés, on pourrait faire circuler celle de Dieu.

Nous allons le voir dans la vie de la Vierge Marie, mais il faudra parler d'abord de sa merveilleuse origine. La vie commence, elle se renouvelle dans cette Immaculée Conception où justement la vie est déracinée de ses limites biologiques, car Marie, dans son Immaculée Conception, n'est plus issue de sa race.

Elle est issue de Dieu. Elle est ouverte, disponible. Elle est pauvre de cette pauvreté qui est la première béatitude.

Impossible de rencontrer la très Sainte Vierge, et précisément dans sa première connaissance, sans être saisi d'émerveillement devant ces possibles devenus, enfin, une merveilleuse réalité.

La deuxième Eve, c'est donc la promesse d'une humanité nouvelle, c'est donc le recommencement de la Création, c'est la révélation d'une grande œuvre au-dedans de chacun, de cette grandeur infinie que Jésus a appelé le rayonnement de Dieu.

Et c'est possible en elle, parce qu'il y a en elle cette dépossession de soi. Elle saura assurer une maternité universelle qui embrasse tous les hommes.

Que sera l'avenir ? Elle l'ignore mais elle est prête à l'appel de Dieu et c'est en elle que s'accompliront toutes les promesses, tous ces possibles qui la destinaient à cette incomparable mission et, si nous sommes réunis ce soir, ici, c'est justement pour méditer sur cette origine, pour en retrouver le rayonnement, pour trouver au plus profond de notre être cette vie que nous recevons en Dieu.

Tous les saints, après tout, étaient des hommes comme nous, ils ont hérité de toutes les tendances qui sont en nous. Mais justement, la première origine est en Marie et nous recherchons dans l'Immaculée Conception cet appel au recommencement, au renouvellement et la nouvelle naissance à l'éternelle origine. Sa vie commence ainsi dans le dépouillement absolu, dans la pauvreté sans limites, dans le don sans réserve.

Elle s'est dépouillée avec une telle grâce, une telle aisance, une telle puissance d'action car, qu'est-ce que le miracle de Cana, sinon la révélation de sa puissance d'action ?

Pourquoi ce cœur de mère s'est-il ému devant l'émotion de ces époux dont les provisions sont dépassées par le nombre des invités ? C'est que Marie comprend, connaît, tous les possibles qui sont dans la vie humaine et le climat dont ils ont besoin pour éclore. Elle sait que si les époux commencent leur vie avec un échec, ils auront honte toute leur vie et cela aura une influence sur toute la suite de leur existence. Elle veut que le vin surabonde et que les époux gardent pour toute leur vie ce contact où ils ont été honorés par Jésus et Marie.

Justement, une âme qui a réalisé tous ces possibles, une âme dans cette capacité d'infini, une âme où cette capacité d'infini a été profondément accomplie peut percevoir derrière les conversations banales, elle peut deviner cette grandeur que la grâce est capable de susciter. Cette âme fait tout ce qu'il faut faire pour faire rayonner cet infini. Et les époux de Cana ont gardé toute leur vie le souvenir de ce visage maternel qui a donné à leur fête entière toute sa joie et tout son éclat.

Il faut vivre en contact avec la source.

Il faut constamment retourner à l'origine.

Il faut faire du silence en soi.

Il faut retrouver au milieu du désert cette eau vive qui jaillit en vie éternelle.

C'est cela sans doute que notre Seigneur appelait l'unique nécessaire.

Nous sommes tous appelés à la sainteté, tous appelés à réaliser en nous le rayonnement de Dieu, tous appelés à devenir pour les autres le visage de Jésus, tous appelés à vivre une vie infinie où chaque action a une portée éternelle, a les mêmes possibles qui deviendront toutes réalité, dans la mesure où nous utilisons toutes nos énergies en reprenant contact avec Dieu au plus intime de nous-même.

Il n'y a pas d'autre secret infallible que ce recueillement où l'on perçoit cette Présence que l'on devine aussitôt que l'on cesse de faire du bruit avec soi-même.

La vie, alors, apparaît vraiment avec son visage d'infini et l'on peut découvrir le vrai visage des autres et on suscite la joie et la beauté.

Rien n'est plus simple en réalité à concevoir, rien n'est plus simple à vivre mais, pour le vivre vraiment, que de complications il faut vaincre !

Naturellement, si nous sommes tendus sur l'unique nécessaire, il est impossible qu'il n'y ait pas en nous le surgissement de quelque chose de véritablement nouveau, il est impossible que nous n'ayons pas, peu à peu, une nouvelle dimension et que nous ne devenions, petit à petit, plus disponibles à la Révélation, à l'appel de Dieu.

C'est là ce que le mystère marial nous porte de plus essentiel. Ce qui fait de Marie sa grandeur unique, c'est précisément qu'elle est la femme pauvre qui n'a rien, qui ne possède rien, qui enfantera pour donner, qui accomplira Jésus pour nous assurer de sa tendresse. Dans la méditation de son silence, nous apprendrons que le rayonnement de Dieu est attendu de nous et, dans nos rencontres avec les autres, nous apprendrons à faire crédit.

Finalement, Dieu, il est impossible de le dire. Il est impossible de le dire dans une vie de famille. Il y a un certain pouvoir de l'âme de dire les choses essentielles, mais elles peuvent s'échanger dans le respect, dans l'attention, dans le dévouement et dans la bonté et c'est pourquoi ce soir, en regardant la Vierge Marie, nous voyons précisément dans le surgissement de la seconde Eve la promesse d'un univers nouveau où il n'y aura plus de limites, plus de frontières, plus de séparation, où chacun communiera avec tous en étant un secret unique.

Pour découvrir l'infini, il faut d'abord être attentif aux humbles détails qui constituent le bonheur de ceux qui nous entourent. Voilà un chemin qui peut conduire à la plus haute sainteté, au dépouillement quotidien de toutes les heures et de tous les instants.

Ce dépouillement est, pour l'immense majorité des hommes, la voie normale, la seule qui puisse réellement les conduire à la sainteté et l'authenticité de l'être et de l'amour.

Nous voulons maintenant nous recueillir en nous exposant au rayonnement de Sa lumière, en lui demandant de nous conduire à l'unique nécessaire et de nous apprendre la grandeur infinie des petites choses pour être, pour les autres, un espace de liberté, de lumière et de joie.

Maurice Zundel

L'UNIQUE NÉCESSAIRE

*Méditation donnée aux Franciscaines du Liban lors de la Retraite
prêchée du 3 au 10 août 1959 et publiée dans "Je parlerai à ton cœur."*

Saint Paul, dans l'Épître aux Galates, affirme que nous sommes les fils de la femme libre et que nous venons d'Abraham, le Père des croyants, par Sara et non pas par Agar, la servante. Il nous suggère donc lui-même de comparer les deux Testaments : d'une part la servante - il s'agit de l'Ancien ; d'autre part l'épouse - il s'agit du Nouveau. Et cette simple comparaison, où l'Ancien Testament représente la servante et le Nouveau l'épouse, nous permet immédiatement de découvrir la distance infinie entre l'esprit qui anime le pharisaïsme et l'esprit de l'Évangile.

L'allégorie de la servante et de l'épouse, en effet, permet immédiatement de saisir que ce qui importe dans le Nouveau Testament, ce n'est pas ce que l'on fait, mais c'est ce que l'on est.

A la servante, on demande d'accomplir un certain travail. Ce qui importe, c'est ce qu'elle fait. Ce qu'on attend d'elle, c'est qu'elle le fasse bien. Elle peut penser par-devers elle tout ce qu'elle voudra. Si le travail est bien fait, si elle a reçu son juste salaire, on est quitte. On ne lui demande pas de s'attacher à la maison où elle travaille. On ne lui demande pas d'aimer ses maîtres - si elle le fait, c'est d'autant mieux - mais ceci ne peut pas s'inscrire dans un contrat. Le contrat, c'est donnant, donnant. Il s'agit d'un service et la situation de la servante est comparable à celle d'un objet que l'on échange avec un autre. Des machines bien ordonnées et bien agencées pourraient finalement accomplir le même travail et souvent, d'ailleurs, dans les ménages américains, ce sont ces machines qui font tout le travail et on n'a besoin de personne.

Au contraire, ce que l'on attend de l'épouse, c'est qu'elle soit une présence, c'est qu'elle soit un visage, c'est qu'elle soit un corps, qu'elle soit un amour, qu'elle soit un don. C'est-à-dire, ce que le mari demande à sa femme, c'est sa présence personnelle. C'est la personne qui compte ici, et non pas le travail accompli. Et, bien entendu, le travail sera d'autant mieux accompli que la personne se donnera plus généreusement. Mais, à travers le travail, ce qui donne tout son prix au travail c'est l'amour qui l'anime, c'est l'offrande que l'épouse renouvelle d'elle-même dans chacun de ses gestes. Et le prix de ce qu'elle fait, c'est ce qu'elle est.

Qu'elle soigne un enfant malade, qu'elle y passe ses jours et ses nuits, cette attitude héroïque vaut par le témoignage d'amour que chacun y peut lire. Même si elle fait une tarte aux fraises pour l'anniversaire de son dernier-né ou si elle prend soin simplement de l'ordre matériel de sa maison, si elle cire les chaussures, si elle prépare le déjeuner, c'est évidemment la même chose, car chacune de ces actions s'enchaîne dans cette suite d'amour où ce qui compte, c'est toujours le don de soi.

Et c'est pourquoi la conduite de la servante n'intéresse pas ses maîtres tant que, par ailleurs, elle est convenable dans la maison et fidèle à son travail, tandis que la conduite de l'épouse intéresse au premier chef son mari ! Même si la maison est parfaitement ordonnée, même si tout prospère entre ses mains, si son cœur est absent, si elle est infidèle, tout est perdu, car, précisément, son infidélité efface sa présence et soustrait à la maison ce qui constitue la maison, qui est le don de sa personne.

Devant Dieu, devant le Dieu qui se révèle en Jésus-Christ, devant le Dieu de l'Évangile, ce qui compte en nous, c'est notre personne. Dieu exauce ce vœu, si humblement fier, de la femme pauvre : *« Qu'importe qu'on nous donne le bonheur, si on nous refuse la dignité. La grande douleur des pauvres, c'est que personne n'a besoin de leur amitié. »* Ce qu'elle demandait, justement, c'est qu'on lui demandât de se donner, c'est qu'on attachât une valeur à ce don, c'est qu'on vît dans son amitié une source de lumière et de joie.

C'est exactement ce que Dieu nous demande : il nous demande notre amitié. Il n'a pas besoin de nos oeuvres. Qu'est-ce qu'il en ferait, lui qui ne peut rien recevoir dans l'ordre matériel parce qu'il ne peut rien posséder, lui qui est le grand pauvre en qui tout est don, lui qui est essentiellement personnel parce que toute sa vie jaillit dans cette relation où *« Je est un Autre »* ? Comment peut-il nous atteindre sinon en nous aimant et en nous offrant son amour. Et comment pouvons-nous l'atteindre, sinon en l'aimant et en lui donnant notre amour ? C'est le seul lien possible entre Dieu et nous.

C'est pourquoi le conflit entre Jésus et les pharisiens - les pharisiens braqués sur l'observance des traditions, des coutumes, filtrant le moucheron et avalant le chameau - le conflit porte, en réalité, sur la nature de Dieu. Ce n'est pas le même Dieu, celui de Jésus et celui des pharisiens. Car le Dieu dont ils parlent, c'est le Dieu qu'ils ont taillé à leur propre mesure, qu'ils ont façonné sur leur propre patron, c'est le Dieu auquel ils ont donné leur figure : un faux dieu, une idole. Et le Dieu dont parle Jésus-Christ, c'est le Dieu en qui son humanité

subsiste, c'est le Dieu fragile, c'est le Dieu qui sera bientôt immolé, c'est le Dieu qui est éternellement l'amour crucifié.

Plus les pharisiens renchérissent sur l'accomplissement des bonnes œuvres, plus ils se livrent à des oeuvres de surrogation - en faisant plus qu'il n'est demandé, plus qu'il n'est exigé par la Loi - plus ils s'éloignent en réalité de la véritable vertu, parce que, tout ce qu'ils font, c'est « *donnant, donnant* » : c'est une sorte de marché qu'ils veulent engager avec Dieu pour avoir la certitude d'être du bon côté, pour avoir la certitude qu'ils ont droit à la récompense. Ils en ont tant fait que Dieu, pour finir, est leur débiteur ! C'est ce qu'illustre magnifiquement la parabole du pharisien et du publicain.

Mais justement, il ne s'agit pas de faire mais d'être, non pas d'accomplir des oeuvres, mais de se donner. Il n'y a plus de morale, il n'y a plus de Loi, il n'y a plus de commandements, il y a une exigence de tous les instants, du matin au soir et du soir au matin, l'exigence même de l'amour conjugal, l'exigence sans laquelle il n'y a pas de vrai mariage, sans laquelle la famille, la maison devient un enfer. Donc, il faut tout donner, tout, du matin au soir et du soir au matin, mais tout donner en se donnant.

L'Évangile est une mystique, ce n'est plus une morale. Une morale, c'est une conformité à une Loi. Une mystique, c'est une prise de position en face de Quelqu'un. C'est une attitude personnelle envers une Personne et nous sommes toujours - sur le terrain de l'Évangile - en face de Quelqu'un qui nous aime et qui attend notre amour.

Il n'importe donc pas de faire ceci ou cela, de jouer un rôle important ou secondaire. Rien n'a d'importance que nous-même. Rien n'a d'importance que la personne. Rien n'a d'importance que l'amour, comme le chante magnifiquement saint Paul aux Corinthiens : « *Que l'on donne tout aux pauvres, que l'on ait la foi jusqu'à transporter les montagnes, qu'on livre son corps aux flammes...* ». Tout cela n'est rien, ne signifie rien, ne vaut rien si, à la base de tout cela, il n'y a pas le don de soi.

Et c'est bien l'expérience que nous avons tous faite et que l'on fait toujours plus profondément à mesure qu'on avance dans la vie. Il y a des gens qui s'agitent prodigieusement, qui font monts et merveilles, qui sont toujours sur la brèche, qui vivent à la pointe de leur système nerveux et qui finalement se dégonflent parce qu'ils sont vides. Ils ont fait beaucoup de choses, ils ont omis l'unique nécessaire qui est de se donner eux-mêmes. Et, dans tout ce bruit, dans toute

cette agitation, ils ont mis en mouvement des choses, ils n'ont jamais atteint le fond d'une personne. Ils peuvent grouper autour d'eux des agités comme eux, ils peuvent faire, en collaboration avec d'autres, des choses monumentales, seulement la vraie vie est absente, parce que la Présence n'y circule pas ! On n'y sent pas une transparence à Dieu, on n'y sent pas cette zone de silence où monte la petite voix de Dieu. On ne se sent pas libéré en leur présence, on ne se sent pas accru, on ne se sent pas illuminé, on ne se sent pas délivré. On est plutôt gagné par leur agitation et par leur fièvre. On n'est jamais rempli, ni comblé.

Il y a là une sorte de jugement infaillible qui est une sorte de jugement dernier : l'homme qui vit en présence de Dieu, l'homme qui vit la vie de Jésus-Christ, l'homme qui est vraiment dans le dialogue, qui est vraiment dans une perpétuelle conversation avec Dieu, qui se tient en face de Dieu, l'homme qui le regarde et qui l'écoute, quoi qu'il fasse, quoi qu'il dise, qu'il parle ou qu'il se taise, qu'il agisse ou qu'il soit au repos, il agit d'une manière formidable parce qu'il crée autour de lui une vie nouvelle, il suscite autour de lui un espace et, en sa présence, on respire Dieu. Et ceci est inimitable... inimitable !

Il y a des gens qui peuvent parler de Dieu, qui savent tout de Dieu, qui ne cessent de vous instruire sur Dieu et qui jamais ne vous donnent Dieu. On sent que tout cela est une construction, c'est appris, c'est un discours bien enchaîné et, s'ils n'étaient pas des théologiens, ils parleraient d'autre chose avec la même logique, avec la même aisance, avec la même éloquence, mais c'est vide et creux, parce qu'il n'y a pas l'expérience d'une vie qui s'enracine en Dieu.

Je me rappelle cette école, ce collège où le frère cuisinier, qui était le moins instruit de la maison, recevait toutes les confidences des jeunes gens. Ils n'allaient pas à leurs maîtres qui pouvaient être licenciés, qui pouvaient leur tenir de savants discours, ils allaient vers ce frère cuisinier qui, dans son humilité, vivait tout bonnement la Présence de Dieu. La faisait rayonner dans sa cuisine, la communiquait à tout venant et donnait, justement, à ces jeunes gens la certitude qu'il y avait là une source, quelqu'un d'assez généreux pour les écouter et d'assez sage pour les aider.

Dans le Nouveau Testament, le bien n'est pas quelque chose à faire, c'est Quelqu'un à aimer. C'est tout ce qu'il faut apprendre aux enfants.

Il ne s'agit pas de leur rabâcher cette morale qui est ennuyeuse comme la pluie dans un pays où il pleut trop. Il ne s'agit pas tout le temps de leur donner

des conseils, mais de leur faire respirer cet amour qui attend le leur. Qu'ils comprennent que nous ne sommes pas sous le joug, que nous ne portons pas le harnais, que nous ne sommes pas des esclaves, que Dieu nous honore magnifiquement, puisqu'il ne cesse de demander notre amitié. Il attache une valeur incomparable à notre personnalité puisque c'est nous qu'il demande et non pas nos dons et que, justement, tout devient aisé ou tout devient au moins plus aisé si on l'accomplit dans l'amour et par amour.

Le bien est Quelqu'un à aimer et non pas quelque chose à faire. Davantage : on ne peut pas le faire, il faut le devenir puisque le bien c'est nous, c'est nous-même en état de don. Et c'est là une découverte magnifique, parce que c'est là que notre liberté obtient la révélation d'elle-même. Nous avons vu l'effroi de l'homme primitif devant sa liberté, l'effroi du singe qui s'aperçoit qu'il n'en est plus un : quand il est obligé de choisir, il ne sait pas quoi et il ne sait pas pourquoi. Or, dans l'Évangile, parce que nous sommes en face d'un Dieu qui est tout amour, d'un Dieu infiniment libre parce qu'il décolle éternellement de lui-même, parce qu'il est incapable de tout retour sur soi, parce qu'en lui « *Je est un Autre* », nous avons là la révélation du bien parfait dans une liberté absolue.

Et nous apprenons de lui par-là qu'être libre, c'est se donner. Être libre, ce n'est pas choisir entre une chose et une autre, entre une botte de foin et une botte d'asperges. Être libre, c'est pouvoir décoller de soi et faire de tout soi-même un don. Et c'est cela le bien, il n'y en a pas d'autre. Le bien et la liberté s'identifient dans leur racine, puisque le bien et la liberté consistent justement l'un et l'autre, et identiquement, dans ce surgissement d'une personne qui est tout entière un élan vers un autre.

Et ceci nous donne immédiatement la possibilité d'envisager notre passé d'une manière créatrice. Il ne s'agit pas de regarder notre passé, de le soupeser, de l'analyser, en raison des fautes que nous avons commises. On peut se lamenter éternellement sur le bien qu'on n'a pas fait, on peut se lamenter éternellement sur le mal qu'on a commis : on ne fait que tourner autour de soi.

Il y a très souvent, dans la pseudo-contrition dont on s'afflige, simplement une blessure d'amour propre. Ce qu'on regrette, c'est d'avoir manqué d'élégance ; ce qu'on regrette, c'est de n'avoir pas été aussi bien qu'on croyait l'être. Ce qu'on regrette, finalement, c'est précisément d'être blessé dans son amour-propre. Mais être blessé dans son amour-propre, ce n'est pas encore une contrition. La vraie contrition porte uniquement sur ceci : je n'ai pas aimé l'amour. « *Je pleure*, comme disait Jacopone de Todi, *je pleure parce que l'amour n'est pas*

aimé. C'est ça l'unique motif d'une vraie contrition : je pleure parce que je n'ai pas aimé l'amour.

Mais, si nous pleurons vraiment parce que nous n'avons pas aimé l'amour, il ne s'agit pas de nous attarder dans ce regard tourné vers le passé, car il n'y a qu'une seule façon de réparer nos manques d'amour, c'est de mettre les bouchées doubles et d'aimer mieux aujourd'hui, car la vraie contrition, finalement, se confond avec un acte d'amour.

Inutile de gémir parce qu'hier nous avons omis de faire le bien. Il s'agit aujourd'hui de devenir le bien, il s'agit aujourd'hui d'aimer. Et c'est pourquoi un être peut, en un instant, comme la Magdeleine, comme la femme adultère, comme le bon larron, en un instant devenir un saint si le retournement de lui-même va jusqu'à la racine de l'être, et si toute sa personne n'est plus qu'un élan vers Dieu.

Ne nous attardons pas à notre passé, ne ressassons pas les péchés que nous avons commis. Ne nous perdons pas dans d'inépuisables examens de conscience. C'est vraiment du temps perdu. C'est maintenant, aujourd'hui, que tout commence et c'est ce qu'il y a de merveilleux, justement, dans l'Évangile : tout commence.

Le péché originel, non, c'est le passé. « *Heureuse faute qui nous a valu un tel et si grand Rédempteur.* » Dans le présent, dans le cadeau, dans le don infini que Dieu nous fait en Jésus-Christ, le péché originel devient le thème d'une louange et se change en cri de jubilation. Et la Magdeleine fera de ses fautes la cathédrale de son action de grâces et de son amour. Il s'agit de commencer.

Et puisque c'est aujourd'hui la fête du Curé d'Ars, nous n'oublierons pas que dans cet homme si pauvre de moyens humains, si dépourvu de toutes facilités pour apprendre et pour enseigner, dont on a prouvé récemment que ses sermons étaient puisés de droite et de gauche dans des sermonnaires, qu'il mettait bout à bout des phrases et qu'il empruntait de droite et de gauche et Dieu sait avec quel travail et quelles sueurs, il devait faire cette espèce de rhapsodie. Mais, ce pauvre texte qu'il avait emprunté dans le misérable sermonnaire, quand il le disait, ça devenait du feu, le feu de la Pentecôte. Il y avait en lui une telle flamme, une telle présence, un tel amour, que tous ces mots étaient consumés par la Présence qui les animait. Et on venait du fond de l'Amérique, et on venait des Universités, et on venait de l'Académie et de l'Institut, rien que pour écouter ce pauvre homme parce que ce n'était plus des mots qu'on écoutait, c'était une Présence qu'on recevait, c'était un sacrement

vivant qui transmettait le Verbe de Dieu. Tous ceux qui l'ont entendu, tous ceux qui l'ont vu, en ont reçu le ferment d'une liberté qui les a accompagnés jusqu'à leur mort ! Et c'est cela qui nous est proposé. C'est nous que Dieu cherche, et non pas nos dons.

Il ne faut donc pas avoir la superstition des oeuvres, la superstition du rôle que nous pouvons jouer. Tout cela littéralement n'existe pas. Il suffit d'exister réellement, il suffit d'aimer et tout est accompli. C'est pourquoi sainte Thérèse, lorsque sa santé l'oblige à renoncer aux dures mortifications auxquelles elle s'était d'abord joyeusement soumise, comprend que sa vocation c'est uniquement d'aimer. Elle finit par comprendre qu'elle n'a rien d'autre à être dans l'Église que le cœur de l'Église : « *Dans l'Église, je serai le cœur.* »

Que pouvons-nous désirer davantage nous-même, dans le rayonnement de cette sainteté de cette petite fille et de ce pauvre prêtre de campagne, sinon d'accomplir cette oeuvre d'amour et de garder au fond de nous-même ce désir : « *Dans l'Église, je serai le cœur.* »

Maurice Zundel

DIEU PLÉNITUDE DE L'ÊTRE DANS LE SECRET DU CŒUR.

*Retraite de Bon Rivage à Tour de Peilz,
juillet 1933, notes.*

Il y a un fondamental à la base de toute pensée chrétienne, c'est l'instinct de la réalité. Un des reproches que font à la religion ceux qui ne l'ont pas comprise, c'est de l'accuser d'être irréaliste. On s'imagine la sainteté en statues de plâtre, sans vie, de convention alors que nous voulons Vivre, Être, elle doit nous apporter la plénitude de l'être.

L'Evangile nous apporte la plénitude de l'être, si tout notre être collabore à l'œuvre du Christ. Alors, nous entrerons dans la véritable sainteté qui n'est pas autre chose que la fidélité totale à l'appel de Dieu.

Nous sommes tentés de croire que la grâce est en conflit avec la nature. Le christianisme, au contraire, est l'accord de la nature et de la grâce. Tous les dogmes de notre foi nous apparaissent comme autant de réponse au cri de notre être.

La réalité reste toujours ouverte. Ce que l'artiste en saisit, par exemple, n'est que le symbole d'autre chose. Le savant prend ce qu'elle contient de raison d'être mais, plus il trouvera à prendre, plus il restera à prendre, tandis qu'il prendra toujours plus profondément conscience du mystère.

La réalité est un élan, un effort d'amour vers autre chose qui nous projettera, si nous sommes fidèles, jusqu'au seuil de l'éternité.

L'homme ne se délivre que s'il se donne pleinement. Chacun entre dans la grandeur en s'effaçant. Si nous voulons être avec toute la passion de notre nature, nous ne le pouvons qu'en sortant de nous, en nous donnant.

C'est le point de jaillissement de la religion : faire craquer notre moi, afin de nous donner à une réalité meilleure que nous-même. Nous reconnaissons la grandeur de quelqu'un, lorsque nous y rencontrons autre chose que lui-même. Comment appellerons nous cet Autre à qui nous devons nous donner ?

Cette Présence, cette beauté, cette vérité devant qui tout genou fléchit, cet Être qui exige le sacrifice même de notre esprit, nous l'appellerons : Dieu.

La découverte de Dieu se fait au cœur même de notre être, mais qui peut se flatter de connaître Dieu ? Pour le connaître, il faut en vivre. Tous les textes ne nous

serviront de rien sans cela. Ce ne sont pas d'abord les miracles (même ceux de Jésus) qui convertissent et nous voyons même, dans l'Evangile, qu'ils sont des chefs d'accusation pour ceux qui ne veulent pas voir.

Cela veut dire que la découverte de Dieu ne peut se faire qu'en vivant de lui. Dieu n'est pas simplement une cause parmi les causes, bien qu'il soit la cause des causes. La création n'est pas une action, c'est une relation de dépendance. Dieu est Esprit et, c'est dans l'esprit qui se donne à lui qu'il se manifeste. Dieu est caché. Plus on boira à sa source, plus on la trouvera inépuisable. Il a l'air absent de sa création, mais c'est le signe de sa grandeur pour nous qui ne "*sommes pas*". Il n'apparaît plus, parce qu'il est. Dieu si laisse trouver par celui qui le cherche dans le silence de l'âme.

Nous laisserons passer Dieu au-delà des mots que nous prononcerons, par l'attitude que nous leur donnerons. Il faut qu'ils restent "*ouverts*" pour conduire à la vérité.

Donc, pas de mots blessants qui "*ferment*" et fassent dire "*non*". Être toute charité, toute tendresse, toute humilité, laisser passer le courant de la vérité.

La lampe du Saint-Sacrement a une flamme si discrète qu'elle n'attire pas le regard sur soi, mais le dirige vers le Saint-Sacrement. Soyons comme elle, lisons avec tant de discrétion et d'amour qu'à travers nous on voit surgir la présence d'un autre... Alors nous "*serons*". Il n'y a pas d'autre manière.

Comme Dieu est un secret, l'univers est un secret, un secret d'amour. Le poète est celui qui sent que toute réalité est un secret. Il y a dans chaque chose une confidence et les confidences se font à voix basse et pas à tout le monde : il faut donc se recueillir, les aborder avec tendresse, humilité, amour. Pour percevoir les secrets de l'univers, il faut être en état de grâce. Dans la mesure où nous serons "*un*" avec le Cœur de Dieu, nous les percevrons. L'amour seul rend intérieur. Les secrets du cœur sont intérieurs, on ne peut les recueillir qu'en se recueillant.

La vérité est une "*Personne*" et non une formule. Tout être porte en son cœur un secret, l'univers est une symphonie et chacun doit apporter sa note au chant d'amour.

Être catholique, c'est accueillir et non rejeter, c'est sauver toute la vérité, c'est être "*oui*". Il faut permettre aux êtres d'être, ne pas les tuer par nos jugements, par nos moqueries. Si les autres sont ridicules et gauches, c'est notre faute, parce que nous les abordons brutalement. Les êtres ne révèlent leur vie profonde qu'au contact de l'amour et c'est notre vocation de les y appeler.

Maurice Zundel

LA SAINTETÉ : FAIRE LES PETITES CHOSES AVEC UN GRAND AMOUR.

Novembre 1959

Lorsqu'un crime est commis et qu'on a pu saisir le criminel, il arrive presque toujours que l'avocat demande un examen mental pour décliner autant que possible la responsabilité du criminel et la reporter sur la maladie. Cette démarche paraît d'ailleurs naturelle et il y a en nous une espèce d'instinct qui nous dit que, pour commettre certains crimes, il faut être dans un état qui n'est pas normal. Et peut-être, justement, les grands criminels sont-ils presque toujours de grands irresponsables au point qu'on se demande - lorsqu'on a lu un certain nombre d'études sur le sujet - où se peut situer la responsabilité humaine. Finalement, personne n'est coupable, il n'y a aucune faute dans l'univers et il faut surtout décharger la morale de cette idée de culpabilité.

Il semble, si l'on veut tenir compte de la réalité de toutes les données, de toutes les études qui ont été faites sur le sujet, que la responsabilité doit se situer dans les plus petites choses. Là où notre liberté peut vraiment produire tous ses effets, c'est dans les toutes petites choses, c'est dans les détails de la vie quotidienne que nous sommes précisément portés à négliger.

Cassien, qui est un auteur ancien qui a colligé, qui a rassemblé au 5ème siècle - si je ne me trompe - les légendes des Pères du désert, qui a recueilli dans ses voyages des anecdotes concernant la vie de ces anachorètes qui vivaient dans une pénitence et une austérité extraordinaire, rapporte cette histoire : un de ces solitaires, après 20 ans de désert et de pénitence, interroge le Seigneur et lui demande : " Eh ! bien ! Seigneur, où en suis-je ? " Alors le Seigneur lui montre un brigand qui vient justement de se convertir. " Voilà, dit-il, où tu en es ! Au stade du brigand qui vient de se convertir. Parce que lui, au moins, ne se regarde pas, ne se demande pas où il en est. Il fonce avec tout l'élan de sa détresse et de sa misère dans ma miséricorde. "

Au bout de 20 ans, le solitaire ayant profité sans doute de la leçon, interroge de nouveau le Seigneur sur sa situation. Et Dieu lui montre deux femmes, deux belles-sœurs, qui vivent paisiblement dans une petite maison des environs d'Alexandrie.

" Voilà où tu en es. Ta vertu est au niveau de la vertu de ces deux femmes qui vivent paisiblement dans une harmonie que rien ne trouble. "

Ce dernier trait me paraît particulièrement important parce que, que l'histoire soit vraie ou fausse, elle constitue une admirable parabole de l'importance des petites choses. Deux femmes, qui ne sont pas apparentées par le sang, qui sont deux belles-sœurs, qui auraient donc beaucoup de raisons d'être opposées l'une à l'autre, ont réussi ce miracle de vivre ensemble harmonieusement dans une amitié que rien ne vient troubler. Cela suppose, de la part de chacune, une extraordinaire adaptation, un sens délicat des nuances et un élan pour prévenir toutes les difficultés, pour empêcher les conflits d'éclater en devinant à chaque instant, l'une dans l'autre, ce qui convient le mieux. C'est cet équilibre d'une vie quotidienne, dont les détails sont harmonisés, qui me paraît constituer une des étapes les plus essentielles de la sainteté.

Les grandes manifestations, les grands élans du martyr, dont il ne faut pas médire bien sûr, car, il arrive qu'un homme puisse avoir un sursaut qui ne dure qu'un instant, un sursaut d'héroïsme qui lui permettra, d'un seul coup, d'accomplir le don de lui-même. D'ailleurs, il peut n'avoir pas le choix, s'il est confronté avec un reniement, quand il doit dire oui ou non. Il arrive heureusement que le oui l'emporte et que, en effet, il meurt en héros.

Mais ce qui est difficile, c'est cet héroïsme sans gloire, sans éclat, l'héroïsme des toutes petites choses bien faites avec un grand amour. Selon le mot de Pascal disant : "*Faire les petites choses comme grandes, à cause de la majesté de Jésus-Christ qui les fait en nous.*"

Il y a en effet dans la vie, presque toujours, de toutes petites choses, et le bonheur quotidien est fait tout entier de ces nuances. Un jeune ménage peut se diviser quelques jours après sa conclusion, il peut se diviser, déjà très gravement, sur la question simplement de savoir si on ira se promener à Pully ou à Renens, par exemple. Si chacun veut absolument aller dans sa direction, il y aura déjà une égratignure, il y aura dans l'amour une certaine faille, et à mesure que ces petites résistances se produiront, finalement, le ménage deviendra un véritable enfer. Les grands drames conjugaux commencent presque toujours par ces petites choses. On s'adorait, on avait une passion merveilleuse, on se promettait le bonheur, on mettait l'autre sur un piédestal et, tout d'un coup, on s'aperçoit qu'il a ses humeurs, qu'il n'est pas toujours égal à lui-même, qu'il peut se mettre en colère. Alors, l'idole, peu à peu, perd de son éclat, on commence à douter si l'on a fait le bon choix. Et à la seconde ou à la troisième dispute, on se dit qu'après tout, on s'est égaré et que s'il faut persévérer dans cette union, ce ne sera que pour arriver à un bonheur extrêmement médiocre et toujours menacé.

Il importe donc d'apporter le remède dès le commencement et d'empêcher que naisse cette première dispute, ce premier différend, en prenant la température de l'autre, en essayant de comprendre, de deviner ses désirs pour éviter immédiatement un blocage et un conflit. Et si l'on sait éviter la première difficulté, on saura prévenir la seconde. C'est par ce respect du détail, par ce sens des nuances que l'on arrivera à ce merveilleux bonheur qui est fait du respect l'un de l'autre, l'un des autres, qui est fait de ces touches infiniment délicates, de ces antennes qui perçoivent ces riens qui sont *tout* dans une vie. Car la vie est dans le temps, elle s'avance, elle devient, elle doit se construire et donc a besoin avant tout de confiance réciproque.

C'est pourquoi les plus grands traits de sainteté sont presque toujours, du moins ceux qui nous touchent le plus, ceux qui portent sur des détails absolument infimes, comme le fait que le Père Damien laissait tirer quelques bouffées de sa pipe, quand il avait tourné le dos, bien entendu, à ses lépreux, sachant parfaitement qu'il contracterait la lèpre. Ce qui n'a pas manqué d'arriver. Eh bien ! cette nuance, ce contrôle de soi-même d'un homme qui sait qu'il sera victime de sa confiance, victime jusqu'à en mourir, pour ne pas blesser des hommes qui sont confiés à sa sollicitude, en dit bien plus sur ce grand cœur que beaucoup de traits héroïques que l'on pourrait raconter.

Et dans la vie de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, elle-même, vous vous rappelez ce trait absolument bouleversant qui se rapporte au jour même de sa mort : Thérèse va mourir, elle est consumée par la tuberculose, elle est dévorée de soif, elle demande à boire, et c'est une agonisante ; la déglutition est extrêmement lente et tandis qu'elle achève de boire, ses infirmières se sont endormies. Pour ne pas les réveiller, Thérèse mourante garde son verre dans la main. Eh bien, pour en arriver là, pour qu'une mourante respecte le sommeil des bien portantes qui se sont endormies à son chevet, il faut avoir été jusqu'au fond de l'amour !

Et lorsqu'on nous raconte les immenses épreuves mystiques de Thérèse, on peut le vérifier en quelque sorte, on peut en sonder le niveau dans ce trait extraordinaire qui porte sur un détail, sur une nuance de rien du tout. Cet enseignement a une valeur incommensurable parce que nous sommes toujours tentés, en voyant les saints avec une auréole, en voyant les saints accompagnés des instruments de leur martyre, en voyant les saints dans des postures extatiques, nous sommes toujours tentés de nous dire : *" Mais ce n'est pas pour moi, ce sont des êtres d'exception ! "*

Mais non justement, la véritable sainteté n'est pas constituée par des actes exceptionnels, mais par de toutes petites choses bien faites et avec un grand amour. Nous sommes donc parfaitement assurés que nous irons au cœur même

de l'Evangile, si nous prenons soin de ces détails et si nous sommes attentifs à ces nuances.

Et je suis certain que les confessions hebdomadaires des âmes bien intentionnées d'ailleurs, qui récitent la liste de leurs péchés dans un ordre à peu près immuable, ces confessions seraient beaucoup plus fécondes, si ces mêmes âmes prenaient soin de noter ceci : "*Est-ce que j'ai été attentif à la joie de ceux qui vivent avec moi ? Est-ce que j'ai évité de blesser mes enfants ou mes collègues ?*"

Car pour revenir au commencement, s'il y a des criminels, c'est très souvent, et c'est en cela que les psychanalystes ont raison, lorsqu'ils les exemptent d'une grave responsabilité, s'il y a des criminels, c'est très souvent parce qu'il y a eu des enfants dont l'enfance a été malheureuse et empoisonnée par les disputes de leurs parents et par les cris qui ont ébranlé leur système nerveux. Des enfants qui vivent au contraire dans un climat de calme et de beauté, des enfants dont les parents se respectent mutuellement, des enfants qui grandissent dans un milieu harmonieux, il y a grande chance qu'ils acquièrent eux-mêmes le sens des nuances où notre liberté joue à plein.

Alors, on peut, devant les grands élans de la passion, se dire qu'après tout, on a été envahi par une espèce de vague cosmique ; alors il s'agit simplement de faire attention à ne pas blesser, à ne pas médire, à ne pas donner de coups d'épingles. Là, notre liberté peut s'engager entièrement. Et c'est le respect de notre liberté dans ces choses infinitésimales qui semblent des riens, qui la fortifie, qui la confirme et qui lui permettra au temps voulu d'accomplir des grandes choses. D'ailleurs devant Dieu elles ne sont pas plus grandes que les petites, car il n'y a qu'une seule balance, qu'un seul poids, qu'une seule valeur : l'amour.

Et c'est pourquoi un grand poète a pu dire ce mot qui est juste à l'échelle d'une sainteté qui s'engage dans le respect du détail et qui veut observer le sens des nuances : "*Allez, disait Verlaine, allez, rien n'est meilleur à l'âme que de faire une âme moins triste.*"

Si nous réussissons ce chef-d'œuvre de ne pas faire de peine et de donner autant qu'il est en nous de la joie, je n'ai aucune inquiétude, nous arriverons à l'union mystique la plus profonde, parce que la véritable union mystique est celle que prépare un véritable dépouillement. Il n'y en a aucun qui soit plus sûr et plus radical que celui des toutes petites choses bien faites, avec un grand amour "*Allez, rien n'est meilleur à l'âme que de faire une âme moins triste.*" (Paul Verlaine, Sagesse XVI).

Maurice Zundel

AVEC LES SAINTS, RÉVÉLONS LE VISAGE DE JÉSUS

Lausanne 1959 – Fête de la Toussaint.

Vous possédez des disques qui vous permettent quand vous le voulez d'entendre des grands chefs-d'œuvre de la musique et vous savez bien que ces chefs-d'œuvre que vous entendez à travers un enregistrement vous sont transmis par des interprètes comme Dinu Lipatti, comme Wilhelm Backhaus ou Clara Haskil qui ont su précisément faire revivre dans un présent actuel des chefs-d'œuvre qu'autrement nous n'aurions pas pu aborder. Il y a peu de gens qui savent lire un texte musical simplement avec les yeux et l'entendre à la seule lecture. La plupart ont besoin que le chef-d'œuvre soit restitué par un orchestre d'aujourd'hui, sous la conduite d'un chef d'orchestre qu'ils ont sous les yeux, avec le concours d'un interprète génial comme un des trois que je viens de nommer. Et il en est ainsi de tous les chefs-d'œuvre, non seulement de la musique mais aussi de la pensée, il faut pour les vivre aujourd'hui qu'ils soient revécus par quelqu'un qui les comprend mieux que nous, qui est capable en quelque manière de les saisir dans leur source et de nous faire assister à leur genèse, à leur naissance dans le cœur de l'auteur.

Nous ne pouvons être émus finalement que par ce qui est vivant. Ce qui est mort ne nous touche pas et les beaux écrits sont souvent inertes et sans effet s'ils ne sont pas restitués par une vie qui les rend actuels. C'est la vie qui appelle la vie et les plus grandes révélations nous viennent toujours à travers un visage humain. Et cela est d'autant plus vrai qu'il s'agit des choses divines, car les choses divines, et finalement tous les chefs-d'œuvre, touchent aux choses divines.

Les choses divines sont le rayonnement de l'intimité même de Dieu. Or, une intimité, vous le savez bien, n'est connaissable que par une intimité.

On peut prononcer le mot *amour*, à vide, sans aimer et ce mot est inerte, mais évidemment qu'entre deux êtres qui s'aiment vraiment le mot amour a une autre signification que celle que peut lui donner le dictionnaire parce que, dans leur vie, le mot amour, c'est une expérience essentielle qui atteint jusqu'aux racines de leur être.

Et il serait fou et blasphématoire de prétendre décrire du dehors une intimité avec laquelle on n'est pas accordé par sa propre intimité. Or, Dieu est une intimité pure,

il est un secret d'amour, il n'est qu'un cœur, il est absolument impossible de le connaître, à moins d'être en relation vivante avec lui.

On peut lire des textes, on peut enchaîner des raisonnements, on peut proposer des systèmes, mais tout cela est inerte, ne porte pas la vie, ne peut pas nous atteindre jusqu'à nous transformer. Il n'y a pas d'exemple d'un être qui se soit converti sinon, justement, ébranlé par une vie qui lui rendait sensible, d'une manière concrète, la présence de Dieu. Car même si nous recourons à des textes, ces textes ne nous émeuvent que dans la mesure où nous sentons passer à travers eux le courant d'une vie qui les a ou conciliés ou dont ils portent le reflet.

Il est absolument impossible d'entrer dans une communion vivante avec Dieu, sinon à travers une expérience humaine, toute illuminée par sa grâce et par son amour. Même les textes de l'Évangile, même les passages les plus émouvants de la Bible, ne nous touchent qu'à travers une parole, à travers un exemple, à travers une vie qui les fait circuler en dedans de nous comme une nouvelle qui nous arrive aujourd'hui.

Toute la révélation dans l'Écriture et dans l'Église est conditionnée par cette transmission vivante à travers le cœur des prophètes et des saints. Les prophètes et les saints, ne sont pas d'abord des gens qui ont écrit sur Dieu, qui ont enchaîné des raisonnements sur lui, qui ont construit des systèmes à son propos, mais ce sont des êtres qui ont été brûlés au feu de son amour. A travers des paroles, parfois très imparfaites, chaotiques, maladroites, nous sentons surgir une puissance d'ébranlement irrésistible, parce que ces mots viennent de la vie et sont portés par elle. Et c'est là, justement, le sens de la médiation des saints.

Si l'Église donne aux saints une telle importance et une telle audience, comment a-t-on pu penser que c'était pour établir une sorte de second foyer à notre piété ! Comment a-t-on pu penser que d'admirer les saints, de les aimer et de les prier pouvait constituer une espèce de rivalité à l'égard de Dieu ? C'est comme si on disait que Clara Haskil nous empêche d'entendre Mozart ou Wilhelm Backhaus, Beethoven ou Dinu Lipatti, Bach ! Au contraire, c'est à travers eux que nous les entendons au maximum parce que leur propre génie remonte infiniment plus aisément que nous-même à la source et fait de ces œuvres consignées dans des manuscrits, des œuvres qui sont nées ce matin et qui ont toute la puissance de l'actualité.

C'est ainsi que les saints nous restituent à chaque siècle, à chaque époque, et selon des besoins toujours nouveaux, le visage éternel de Jésus. Sans eux, le message évangélique se serait perdu dans des systèmes, il serait devenu une scolastique pure et finalement un pharisaïsme durci dans la loi et dans l'anathème.

Si l'Évangile conserve et perpétue toute sa nouveauté, c'est justement parce que, à travers les mystiques, à travers les saints, à travers un saint François ou un saint Jean de la Croix ou une sainte Thérèse de l'Enfant Jésus... ressurgit la source infinie qui vient à nous avec un visage humain où nous pouvons identifier avec un visage fraternel qui nous émeut, avec toute la puissance d'une vie issue comme la nôtre de la biologie, des difficultés du tempérament, des inclinations passionnelles, qui a triomphé et qui, finalement, a révélé dans l'homme toute la grandeur et toute la beauté de Dieu.

La Révélation ne peut pas se faire autrement et jamais nous n'aurions connu le sens de la pauvreté évangélique si saint François et si saint Jean de la Croix ne nous avaient pas introduits dans cette poésie infinie, s'ils ne nous avaient pas conduits jusqu'au dépouillement de la divinité en la Trinité sainte, si nous n'avions pas appris d'eux que Dieu est au-dedans de nous *une musique silencieuse*.

Le culte des saints répond, justement, à cette nécessité vivante, à cette pédagogie humaine, à cette impossibilité pour nous d'être ébranlés, sinon par une voix qui porte les battements d'un cœur humain. Ce qu'il y a de plus profond en nous, cette intimité que nous ne connaissons pas encore en nous-même, cette intimité de lumière et de générosité, elle ne peut être atteinte que par une personne qui est consumée par le feu de Dieu, qui fait tomber en nous les obstacles et les résistances, qui nous amène à ce plan de générosité où la vie du prophète ou du saint se situe, pour nous faire communier à travers lui à la source éternelle.

Rien n'est plus simple à comprendre que cette perpétuelle transposition, que cette perpétuelle actualisation de la vie divine au cours de l'histoire dans la vie des saints !

Selon ce texte admirable d'un vieux document qui s'appelle *A Diognète* et qui est des environs du second siècle et qui dit, en parlant de Jésus : *Lui qui était dès le commencement, il est apparu comme nouveau et fut trouvé ancien, car il est éternel, et il renaît toujours jeune dans le cœur des saints !* – il renaît toujours jeune dans le cœur des saints.

Mais ce n'est pas seulement dans le cœur des saints qu'il veut toujours renaître jeune, c'est aussi dans le nôtre. Et si nous avons compris la condition même d'une révélation vivante et la nécessité pour elle de se faire jour à travers un visage humain, nous comprendrons que nous aussi nous entrons dans ce circuit de la lumière et de l'amour. Que notre vocation est de poursuivre et de concrétiser cette révélation de Jésus pour les êtres qui nous entourent, pour notre famille, pour notre quartier, pour notre cité... enfin pour le monde de nos contemporains.

Car les enfants de votre foyer, les habitants de votre maison ou de votre quartier, les concitoyens de votre ville ou de votre canton, les contemporains de cette époque, ils ne peuvent normalement, comme tout être humain, reconnaître le visage de Dieu qu'à travers un regard humain qui s'illumine, qui s'ouvre, qui a prise sur leur intimité et qui, tout d'un coup, leur rend sensible cette Présence divine qui est la vie de notre vie.

Et nous ne pourrions pas comprendre le rôle essentiel des prophètes, des génies et des saints, si nous n'en concluons immédiatement que nous avons à assumer, nous aussi, notre part dans cette immense symphonie de lumière et d'amour, et que notre vocation de chrétien, c'est précisément de révéler, chacun à notre manière, le visage éternel du Christ Jésus.

Notre Seigneur, en effet, depuis son Ascension, ne peut plus apparaître sur le plan de l'histoire avec un visage qui lui soit propre. Il a quitté le plan visible de l'histoire, tout en étant parmi nous, au-dedans de nous, tout en poursuivant comme le pèlerin d'Emmaüs le pèlerinage de notre vie, tout en étant constamment sur tous les chemins de la terre pour nous accueillir dans les abîmes de son amour. Le Christ pourtant dans l'ordre actuel de l'histoire ne peut plus être vu. Si donc il doit recouvrer un visage visible comme il est nécessaire pour être reconnu par les hommes d'aujourd'hui, ça ne peut être finalement que notre visage.

Comment les enfants connaîtront-ils Dieu et la paternité de Dieu et sa tendresse infiniment maternelle sinon à travers le visage de leurs parents ! Ce sont les parents qui seront les premiers prêtres de l'enfant, et ils le seront plus qu'aucun prêtre ne le sera jamais ! Car c'est à eux, justement, de dire l'ineffable, sans paroles, au-delà des mots qui sont impuissants. C'est la lumière, c'est le rayonnement de leur propre personne qui atteindra dans l'âme de l'enfant ces profondeurs insondables, et qui donneront à l'enfant ce sens d'une Présence aimante qui ne cessera jamais de luire au plus intime de lui-même.

Il y a donc pour nous tous une vocation, une mission unique, urgente, essentielle, qui est de prendre conscience que nous sommes tous et chacun les révélateurs du Dieu vivant. et que l'Evangile, s'il doit faire encore aujourd'hui la conquête du monde, s'il doit remonter ce courant de mécanisation, s'il doit triompher de tout ce bruit, s'il doit rassembler tous les peuples en faisant tomber tous les murs de séparation, ce sera dans la mesure où chacun de nous, conscient qu'il a la charge de Dieu, s'efforcera d'en porter partout le rayonnement.

Car quoi que nous fassions, où que vous soyez, dans un bureau, dans un atelier, dans un magasin, sur une place publique, dans une réunion électorale comme au sein de votre foyer, partout où nous sommes et quoi que nous fassions, nous sommes chargés de Dieu. Et sans doute, nous n'avons pas à le prêcher car, moins on en parle, mieux ça vaut. En parler, c'est toujours le limiter et c'est presque toujours par une caricature. Mais, nous pouvons et nous sommes appelés à prêter à Dieu notre visage, notre sourire, notre accueil, notre bonté, notre amitié, toutes ces choses vivantes qui atteignent le cœur de l'homme, qui transfigurent la vie et qui lui donnent toutes ses dimensions.

Car qu'est-ce qu'une vie humaine qui n'est pas éclairée par le soleil de la bonté et de la tendresse ? Qu'est-ce qu'une vie humaine qui ne peut pas compter sur un sourire ? Qu'est-ce qu'une vie humaine qui ne peut pas s'échanger avec une autre, sinon une vie vouée au désespoir et à la révolte. Disons bien clairement que, avant de songer à notre propre salut, ce qui ne veut rien dire finalement, nous avons à songer à la diffusion de cet évangile de vie en sachant : qu'étant les ambassadeurs du Christ, ce n'est pas nous d'abord que nous avons à exprimer, mais c'est Dieu.

On fait, justement, dans le Bulletin Paroissial une étude sur la situation juridique des catholiques dans le canton de Vaud, on revendique une égalité légale qui paraît pleinement justifiée mais finalement, si nous ne rencontrons pas toujours la sympathie que nous souhaitons, n'est-ce pas, peut-être, pour une part tout au moins, parce que nous ne sommes pas un évangile vivant ? Parce que nos concitoyens ne voient pas en nous une *source* particulière, étonnante, bouleversante, parce qu'ils n'ont pas le sentiment, qu'en nous, l'Evangile est un feu jeté sur la terre pour la transformer, pour l'illuminer, pour la transfigurer.

Nous avons une mission à remplir et si nous la remplissons, nous n'avons pas à être inquiets pour l'avenir, l'avenir se portera lui-même. Ce qui est essentiel, c'est que nous comprenions cette Toussaint qui nous fait prendre conscience de la médiation nécessaire des saints, nous fait prendre conscience aussi de la nécessité urgente de notre témoignage. Encore une fois, il ne s'agit pas de parler, de faire une propagande avec des coups de tam-tam et d'assiéger les gens pour les affubler de nos convictions. Tout au contraire, il s'agit silencieusement, discrètement, de payer de notre personne et d'apporter, partout où nous allons, le visage de l'espérance, du courage, de la grandeur et de la joie.

Si nous portons la joie, si la vie se transfigure partout où nous arrivons, s'il y a plus de justice, s'il y a plus de respect, s'il y a plus de bonté dans notre foyer, dans notre bureau, dans notre atelier, dans notre parti, là où nos activités nous appellent,

alors il n'y aura pas d'hésitation, on reconnaîtra en nous un élément nécessaire, indispensable à la vie de la cité, parce qu'on verra en nous une révélation vivante du visage toujours jeune de Jésus-Christ. Et c'est à cela, justement, que nous voulons appliquer ce matin notre pensée. Comme c'est plus intéressant, comme c'est plus beau, comme c'est plus digne de nous d'avoir la charge de Dieu et non pas la nôtre d'abord !

Ce crédit que Dieu nous fait en remettant son Evangile, c'est-à-dire lui-même entre nos mains ! Cette ambassade que nous avons à accomplir, cette incarnation qui se poursuit à travers nous, ce visage du Christ qui veut se révéler et se manifester à travers le nôtre, comme c'est exaltant et magnifique !

Ainsi, nous n'avons pas à étaler nos plaintes, nous n'avons pas à faire état de nos humeurs, nous n'avons pas à accroître notre désespérance en la communiquant aux autres. Nous avons cette mission formidable à remplir d'être, pour nos contemporains, le visage vivant de Jésus-Christ.

Plongés aujourd'hui dans son intimité, quelle raison merveilleuse de regarder le Christ qui nous appelle, de remettre notre vie entre ses mains, de lui demander de nous communiquer sa transparence, afin que notre visage ne soit plus un visage fermé, un visage hostile, un visage qui limite, qui répand la panique ou la tristesse, mais un visage de jeunesse et de joie qui communique l'enthousiasme et qui aide l'homme dans sa tâche de créateur, puisque enfin c'est à cela que Dieu nous appelle, à saisir le monde, à l'achever, à en faire une immense offrande de beauté et d'amour !

C'est par-là que nous entrerons nous-mêmes dans la lignée de ces grands témoins que nous saluons et que nous vénérons aujourd'hui, non pas simplement pour commémorer les héros d'une histoire passée, mais pour en prendre la suite parce que telle est notre vocation, parce que nous sommes envoyés, parce que le Christ nous attend, parce que c'est aujourd'hui, à travers nous, qu'il veut manifester son éternelle jeunesse et son inépuisable amour.

Maurice Zundel

NOUS SANCTIFIER POUR NOS FRERES

Février 1930

La plénitude de la charité suppose la plénitude de l'humilité. L'une est exactement en hauteur ce que l'autre est en profondeur. Le seul Très-Haut, Jésus-Christ, s'est mis à genoux pour laver les pieds de Judas. Il connaissait le prix d'une âme. Et nous aussi, nous avons le monde à sauver et, dans la mesure même de notre union avec lui, à éclairer tout homme venant en ce monde. Et pas plus que lui, nous n'y réussirons par des mots. Il s'agit de donner notre vie.

On parle beaucoup de surnaturel, mais le surnaturel est un scandale pour tous ceux qui ne l'ont pas rencontré vivant dans l'être qui prétend les convaincre. *Montre--nous le Père, et cela nous suffit.* (Jn.14/8) C'est cela qu'il faut, faute de quoi le monde périra. Si le surnaturel n'est pas pour nous la réalité, comment le serait-il pour ceux qui n'en ont jamais entendu parler ?

Mais qu'est-ce que le surnaturel, sinon le mystère de la vie divine devenu le mystère de notre vie. Et comment mieux le mettre à la portée des autres, qu'en les traitants comme les ayants droit de cette vie, avec le respect indicible qui domine toutes nos relations avec Dieu. Non un respect de convention, habillé de formules et composé d'attitudes, mais un respect qui est proprement un acte de foi, et un acte de charité à l'égard de tous, et à propos de tout.

La question n'est pas de savoir ce que nous recevons des autres et les égards qu'ils ont pour nous : la question est de savoir comment nous les sauverons, ce que nous ferons pour qu'aucune des valeurs qui sont en eux ne se perde, et pour qu'ils deviennent des Saints. Et nous verrons alors, plus clairement, le devoir que nous avons de nous sanctifier, et que pour rendre témoignage à Jésus, dans nos rencontres avec nos frères, il faut qu'il soit sans cesse notre suprême raison de penser, d'agir et d'aimer.

Les plus petites choses, et les plus cachées font partie de notre apostolat. Et si nous ne sommes jamais hors de la Présence de Dieu, nous ne sommes jamais non plus hors de la présence de nos frères. Car alors même qu'ils ne nous voient pas, nous gagnons leur vie, leur vie éternelle, comme un Père ne quitte les siens que pour gagner leur pain et ne cesse point de les porter dans son cœur. Et nous, nous avons à travailler pour gagner au monde la nourriture qui

ne périt pas, le Pain vivant qui est descendu du Ciel, nous à qui il a été dit : *Vous êtes le sel de la terre, et la lumière du monde.* (Mt. 5/13-14)

La seule crainte que nous puissions avoir désormais, c'est d'avoir été mis en présence d'une âme, et de ne lui avoir point donné la vie.

Il nous restera alors, car rien ne se perd au regard de l'Amour, à offrir à Dieu dans un cœur d'enfant, l'humiliation d'avoir été des serviteurs inutiles, en redoublant de sollicitude dans l'accomplissement de nos devoirs, pour que nos actions deviennent Paroles dans le Verbe, et qu'elles racontent humblement notre joie de l'aimer.

Frère Benoit

INFORMATIONS DE L'AMZ BELGIQUE

« Dieu nous est confié ; nous avons à devenir un évangile vivant en donnant à notre vie toute sa puissance de rayonnement, toute sa fécondité en liberté et en joie »

« Tout ce qui nous est demandé, c'est de rendre la vie plus belle et les autres plus heureux. »

(M. Zundel)

Chers amis de Maurice Zundel,

La prochaine réunion de l'AMZ-Belgique aura lieu le **samedi 4 octobre prochain** de 10h à 12h30 à : 1150-Woluwé-Saint-Pierre, en la maison : « N-D des grâces du Chant d'Oiseaux », avenue du Chant d'Oiseaux, n°2

Le thème choisi pour cette réunion est : « *Violence de l'homme, tendresse de Dieu* ».

Vous y êtes chaleureusement invités. Si vous ne pouvez ou ne souhaitez pas y participer, nous serons en communion avec vous.

Les prochaines réunions sont prévues aux dates et consacrées aux thèmes suivants :

Le **6 décembre 2025** : *La beauté* ;

Le **7 février 2026** : *Tendresse humaine, tendresse divine* ;

Le **11 avril** : *La responsabilité du témoignage pour la foi*.

D'autre part nous avons prévu une **retraite à l'abbaye d'Orval du 3 au 7 mars 2026** qui sera animée par le **Père Philippe Blanc** animateur de deux retraites précédentes que nous avons organisées à « La Pairelle ».

Le thème choisi sera : *La responsabilité du témoignage pour la foi*.

Dans l'attente du plaisir de se rencontrer.

Jean Paul DECLAIRFAYT

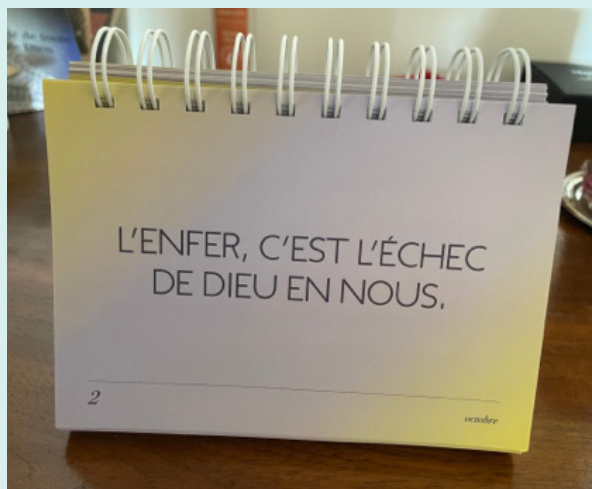
INFORMATIONS DE L'AMZ SUISSE

En cette riche année 2025 qui marque les 50 ans de la mort de Maurice Zundel, de nombreuses manifestations ont été organisées par l'AMZ et la FMZ (participation au Salon du livre de Genève, différentes conférences et présentations organisées par les groupes de lecture, concerts-lecture, colloque, pièce de théâtre, film documentaire).

Actuellement la pièce ***Vers la joie d'exister*** est en tournée, en Suisse, en France et probablement au Canada. Vous trouverez des informations plus détaillées à l'adresse :

<https://mauricezundel.com/50-2/>.

Afin de marquer cette année particulière, l'AMZ-Suisse a édité un calendrier perpétuel de citations « OUVERTURES VERS L'AUTRE ». Il est en vente dans certaines librairies de Suisse ainsi qu'auprès de l'AMZ-Suisse (info : amz@mauricezundel.ch)



Chers Amis,

Nous étions bien plus de cent amis de Maurice ZUNDEL rassemblés le 20 septembre 2025 pour faire mémoire du cinquantenaire de sa mort. Un immense merci à vous d'avoir répondu par votre présence, à notre invitation !

Si nous avons partagé ensemble tout ce que Maurice Zundel a déposé dans nos vies, ce fut pour demain le mieux transmettre à celles et ceux qui nous entourent.

La conférence fraternelle et vivante de **sœur Odile HARDY** nous a porté dans notre élan et les témoignages entendus nous ont confortés dans notre engagement.

Ils ont aussi renforcé les liens d'amitié tissés entre nous. Ils nous ont fait comprendre avec Maurice ZUNDEL que c'est ensemble, en communauté que nous aurons accès à la Présence de Celui en qui nous avons, l'être, le mouvement et la vie.

Cette impulsion partagée nous souhaitons la cultiver, la faire fructifier notamment en accueillant demain, vos expériences et vos retours dans le prolongement de notre proposition des « chaudron ». Le temps de recueillir l'expression de votre intériorité nous a, vous a peut-être manqué. Nous sommes à votre écoute.

Aujourd'hui comme hier, notre souhait est de vous rejoindre et de tisser avec vous des liens vivants qui soient contagieux, qui nous ouvrent à nos amis déjà en chemin, à en découvrir de nouveaux, à nous réunir dans des groupes de partage pour que l'œuvre et la parole de Zundel continue d'inspirer.

Dans cette perspective, vos contributions, réflexions ou souhaits peuvent nous être adressés à : amzfrance@free.fr . Nous sommes aussi à votre écoute au 01 43 38 75 45.

Nous l'avons souligné lors de notre Rencontre, cet esprit de partage est essentiel. Il est le soutien à notre engagement à faire vivre et à transmettre le dépôt remis entre nos mains, enchâssé dans nos cœurs.

Partager pour transmettre tel est le maître mot de notre rencontre.,

L'équipe des Amis de M. Zundel



A Québec, est décédée le 18 avril 2025 à l'âge de 91 ans, Madame **Anne SIGIER**, amie de cœur de Maurice Zundel.

Quelle lectrice ou quel lecteur n'a pas découvert l'œuvre et la pensée de Maurice Zundel dans les ouvrages qu'elle a édités. Ces livres qui éclairent et qui confortent chaque âme en quête de l'infini.

Merci à **Anne SIGIER** de nous avoir permis par son enthousiasme et sa générosité d'avoir avec Maurice ZUNDEL fait de tant de vies des pèlerins d'espérance.

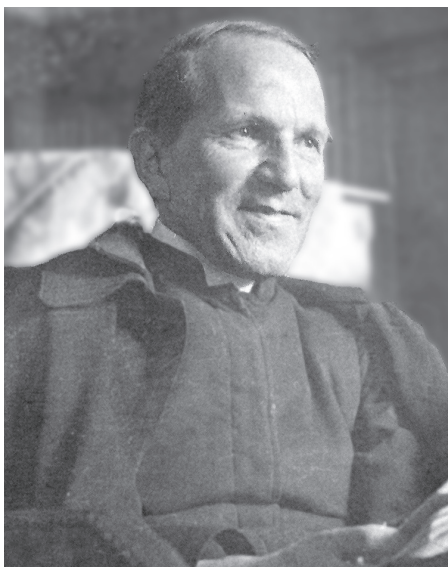


A Québec est décédé le 13 septembre 2025, à l'âge de 96 ans, Monsieur **Robert KAROUT** qui avait bien connu en Egypte, l'abbé Maurice ZUNDEL

Il a créé avec Sœur Béatrice HEON en février 1995, l'association des Amis de Maurice Zundel du Canada.

Toute sa vie il n'a eu de cesse de faire connaître l'œuvre de Maurice ZUNDEL à travers de nombreuses conférences, recollections, retraites ou le bulletin Présence.

Merci à Monsieur **Robert KAROUT** d'avoir semé dans le cœur de tant de vies, le germe du don reçu, de la Parole offerte.



Demandons cette grâce les uns pour les autres d'avoir le courage de rompre avec tout cet univers artificiel et, sans bruit, essayons simplement, de commencer à exister, en faisant de notre présence un don, un cadeau, un sourire, un espace. C'est cela le génie. C'est cela la grandeur. C'est cela la sainteté.

Maurice Zundel

Bulletin des Amis de Maurice Zundel
ISSN 1244 8028

Toute reproduction, même partielle, soumise à autorisation.
Photos : Suzi Pilet et collections particulières